

IMAGE DE SOI, ORAL ET VIDÉO

Lorelei GODBILLE
Collège Léo Lagrange, Fourmies

L'ÉCHEC SCOLAIRE : UN MIROIR DÉFORMANT, UNE IMAGE SUBIE

En troisième d'insertion, la plupart des élèves jettent un regard plutôt douloureux sur eux-mêmes : ils ont traversé la sixième, la cinquième et la quatrième générales en dépit de toutes les carences et difficultés détectées chez eux dès le cycle primaire. Ces trois années de collège ont été marquées sous le double sceau de l'échec et de l'exclusion. Trois années à s'entendre dire inlassablement, parfois de manière littérale mais le plus souvent par l'intermédiaire impersonnel de codes chiffrés, leur nullité, leur marginalité et leur peu de valeur, trois années au terme desquelles, par respect du système éducatif pour une certaine normalité de classe d'âge, mais surtout par son impuissance face au poids de la fatalité, ils parviennent plus ou moins dans les temps au seuil de la troisième.

Arrivés à ce stade, le fameux système se réveille pour leur proposer une porte de sortie dans la dignité (c'est-à-dire sans échec au Brevet des collèges...) dans le cadre de la troisième d'**insertion**. Il s'agit là d'une orientation qui se veut positive dans le sens où elle repose sur un *choix* de l'élève, celui de quitter le cycle général dans la perspective d'une réussite conditionnée par leur travail et leur bonne volonté, avec pour objectif la préparation au CFG, niveau de certification accessible en troisième SEGPA. Quel admirable détour !

Il faut avouer, à la décharge de ce dispositif, que les élèves de troisième d'insertion réussissent en général « haut la main » cet examen final, surpassant

d'une longueur d'avance les élèves de SEGPA (serait-ce une preuve supplémentaire des bienfaits de l'hétérogénéité ? Ou la démonstration flagrante que les difficultés détectées chez ces élèves auraient pu être surmontées en étant traitées plus efficacement et plus tôt ? La question reste ouverte...). En tout cas, le caractère positif de l'opération est rarement ressenti par les principaux intéressés : séparés de leurs camarades, transfuges d'un autre établissement (pour 50 % de l'effectif, c'est-à-dire 7 élèves sur 15), privés des épreuves communes et des sorties réservées aux troisièmes et repérables à distance aux horaires d'atelier grâce à leur bleu de travail, ceux-ci voient souvent leur orientation, non pas comme une dernière chance donnée aux cancre de bonne volonté, mais comme une mise au rencard des pestiférés de l'Education Nationale. L'image négative d'eux-mêmes que l'école leur renvoie depuis la Primaire se trouve comme magnifiée dans cette dernière rebuffade dirigée contre eux : ils la portaient en croix jadis, ils la brandissent désormais en bannière, se faisant un honneur de correspondre le plus fidèlement possible à cette figure de rebelle imbécile, de paysan rustaud et fainéant et de délinquant épaissi de vulgarité qu'ils s'imaginent devoir être. Tout l'art du professeur chargé de cette classe résidera, au premier trimestre, dans sa capacité à briser ce miroir déformant dans lequel se mire le groupe-classe dans son ensemble, chacun essayant mutuellement de se ressembler afin de coller le mieux possible à l'image de ce qu'il n'est pas vraiment. A défaut, l'enseignant vivra un enfer, se confrontant chaque jour à une entité acéphale et hostile, au lieu de dialoguer avec des individus aux expériences et aux richesses diverses.

LA MISE À L'ORAL POUR INDIVIDUALISER LES IMAGES

Pour sortir les élèves de cette image que leur renvoie l'école, je m'efforce dès la rentrée de voiler ce miroir scolaire, omniprésent au collège, en ne proposant pas tout de suite aux élèves le cadre rassurant mais aussi sclérosant des travaux scolaires qu'ils connaissent. Les activités de lecture et d'écriture sont donc temporairement mises de côté pour être supplantées par des activités orales, souvent négligées par les enseignements traditionnels, en tout cas rarement considérées comme domaine d'apprentissage à part entière. L'élève ne peut donc se fonder dans l'anonymat d'un groupe écrivant d'une seule masse (l'évaluation personnelle ayant lieu dans un deuxième temps, en dehors de la présence de l'élève), c'est lui, en tant qu'individu séparé du groupe, qui devra s'exprimer en son nom, parfois en jouant un personnage, parfois en tenant son propre rôle.

Le premier objet d'activité orale consistera en de petits jeux de rôles visant à préparer la recherche du premier stage de l'année (ils sont au nombre de 4, durent quinze jours en octobre, décembre, avril et juin, et les contacts ne sont pas fournis par l'établissement, sauf échec définitif de la recherche). Par groupe de deux, les élèves doivent successivement incarner un employeur potentiel et le stagiaire (c'est-à-dire eux-mêmes). La première séance est consacrée à la préparation de l'exercice oral, sous forme d'improvisations menées simultanément par chacun des couples isolés les uns des autres dans la salle (suivant le dispositif du travail de groupes), vient alors une phase de prise de notes lors de laquelle chaque groupe peut relever par écrit un memento des deux improvisations réalisées (après l'inversion des rôles).

Ces notes seront disponibles au moment du passage à l'oral, mais la simple lecture du dialogue écrit est posée d'avance comme disqualifiante.

Les élèves sont bien conscients que ce premier exercice d'oral ne donnera pas lieu à une note mais ils n'en sont pas moins motivés par le fait qu'ils savent aussi que cette expérience débouchera en définitive sur une évaluation en terme d'« ACQUIS-NON ACQUIS » dans le cadre de la fiche de progression « VERS LE CFG » (cf. annexe 1). Il s'agit d'un outil interne à l'établissement, destiné au français et élaboré par les instituteurs spécialisés de SEGPA dans le but d'évaluer en contrôle continu les élèves de troisième SEGPA pour le CFG. Cette évaluation se fait sur 5 objectifs, dont deux sont accompagnés d'exigences techniques, chacun faisant l'objet de trois « tests » au cours de l'année. Celle-ci se clôt sur un bilan final qui prend en compte l'acquisition ou non des objectifs requis, le but étant d'en acquérir « le plus possible » (la décision finale étant laissée au libre-arbitre de l'enseignant).

La séance suivante, chaque couple réalise ses deux petites entrevues (avec inversion des rôles) sous l'œil attentif de leurs camarades et d'une caméra. La présence d'une caméra est intéressante à plus d'un titre à ce stade du travail : elle instaure un cadre de mise au travail très ritualisé, au rythme de la mise en route et de l'arrêt de l'appareil, elle oblige donc les deux partenaires à être très clairs quant au moment de début et fin de leur prestation, évitant ainsi les flottements (du genre *bon, alors tu commences !, vas-y d'abord !* ou *bein, voilà, c'est fini...*), enfin, elle légitime, par ses nécessités techniques (prise de son, cadrage) et sa destinée de produit fini, rigueur, sérieux et clarté sonore tant de la part des spectateurs (qui doivent éviter les bruits parasites) que de celle des « acteurs » (qui doivent s'efforcer de maîtriser leur diction, leur débit et leur niveau sonore). On évite ainsi bien des écueils parsemant les premières tentatives de mise à l'oral en classe.

LA VIDÉO : RÉFLÉCHIR À SA VÉRITABLE APPARENCE ET LA TRAVAILLER

La troisième séance est consacrée au retour sur image par le biais du support vidéo réalisé. Chaque élève tire au sort le nom d'un de ses camarades, c'est lui qu'il sera chargé d'observer et de guider par quelques remarques écrites. D'autre part, chacun doit également juger sa propre prestation au travers de la confection d'un petit pense-bête personnel. Visionner le film procure de la bonne humeur à chacun mais aucun jugement oral n'est dépréciatif ou méprisant et la tâche est réalisée avec un souci visible de sérieux et d'objectivité : dans cette expérience inédite, tous se sentent logés à la même enseigne, étonnés et quelque peu déconcertés de se voir ainsi à distance et de confronter leur image au monde et l'idée qu'ils s'en faisaient. Tous ne prennent pas garde aux mêmes éléments dans leur travail d'annotation. Voici le pense-bête réalisé par Mickaël sur Julien :

FICHE CONSEIL

✗ Tu vas voir un menuisier (c'est Ludovic) pour lui demander un stage.

✗ Tu ne te présentes pas, ton nom, ton collègue, tout ça...

✘ *Tu n'as pas peur de parler, ça c'est bien, mais tu lui parles trop comme un pote, tu dis « ouais », « OK ».*

✘ *Un moment tu parles en patois, tu dis « boulot ».*

✘ *Quand tu as mal lu sur ta feuille, tu t'es trompé et t'as dit « merde », c'est encore du patois, c'est malhonnête.*

✘ *Bien : tu as l'air d'être courageux et d'aimer la menuiserie, ça va donner envie au patron de te prendre, mais tu as l'air mal éduqué, tu parles trop vite, on comprend pas tout.*

✘ *Sinon c'est bien, moi je t'embaucherais (enlève ton chewing-gum, ça fait racaille).*

Mickaël est un grand timide, il n'est pas très loquace (il dira de lui dans son propre pense-bête qu'il *fait trop coïncé*), c'est donc naturellement le « bagou » facile de Julien qui l'impressionne le plus. Par contre, il a un grand sens de « ce qui ne se fait pas » et un sens inné de l'adaptation au contexte (il n'use jamais d'un registre familial lorsqu'il s'adresse à moi, les autres sont loin du compte...), de ce fait, il est choqué du registre choisi par Julien qui, certes, lui donne l'air détendu mais reste irrémédiablement *malhonnête* (on remarquera au passage la confusion, fréquente chez mes élèves, entre le vocabulaire familier et le *patois* ; difficile de leur faire admettre la différence !). L'élève chargé d'observer Mickaël lui reprochera d'avoir *l'air de s'en foutre*. En effet, pour cacher sa timidité, ce dernier affecte le plus souvent un air de profonde nonchalance, de neutralité absolue face aux événements. Il a cependant parfaitement conscience de la valeur de la motivation ou de l'apparence de motivation lors d'un entretien d'embauche et relève celle-ci comme un point positif chez Julien. Il semble donc important de constater combien le jugement porté sur un camarade reflète la personnalité de l'observateur : en guidant autrui, c'est également soi-même que l'on apprend à connaître et à remettre en question. Les pense-bêtes réalisés pour soi-même sont plus introspectifs, ils révèlent d'abord l'étonnement ressenti en se découvrant tel que les autres nous voient, puis une volonté puissante de retravailler cette image pour mieux s'accepter. Voyons cette fois le pense-bête personnel de Julien :

PENSE-BÊTE

✘ *Ma voix est drôle, on dirait que c'est pas moi, elle est trop grave et elle déraïlle, elle est toute déformée.*

✘ *J'arrête pas de me passer la main sur le menton et de remonter mon pantalon, on dirait un maboul. C'est la honte !*

✘ *Un moment, j'ai merdé avec la feuille, je la lisais trop à des moments, ça faisait coïncé.*

✘ *J'ai l'air énervé, il faut que je me calme.*

✘ *Je dis mes qualités pour le boulot, ça c'est bien, mais je regarde trop la table, ça fait faux-cul !*

✘ *A sa place, j'aurais pas envie de m'embaucher ! Surtout quand je dis, « la menuiserie, c'est vraiment ça qui me plaît », on n'y croit pas du tout !*

✕ il faudrait qu'on s'entraîne encore avant la note, là c'est trop foireux, j'aurais non-acquis si c'était noté.

Julien est un leader dans la classe. Toujours à l'aise, il a son mot à dire pour tout et ne manque jamais une occasion de se faire remarquer. L'oral, ça le connaît, loin d'en être effrayé, il s'en donne à cœur joie, l'air sûr de lui et la boutade sur le bout de la langue. Le film semble lui avoir révélé une image un peu différente de lui-même : voix en pleine mue, gestes nerveux, regard fuyant... On est loin du chef de bande « trop cool » auquel il voudrait ressembler. A défaut, il se cherche des étiquettes, un peu moins flatteuses, celles d'un *maboul* un peu *coincé* et *faux-cul*. Pas très reluisant mais assez décalé et schématique pour être rassurant et éviter les questionnements trop douloureux. En filigrane de cette caricature, se dessine pourtant un désir de retravailler son image vers un plus grand naturel et une sincérité plus profonde, pour qu'enfin « on y croit ». La fiche conseil rédigée par Mickaël viendra nuancer tout cela en venant mettre l'accent sur les qualités de persuasion et l'aisance repérée chez Julien. Elle sera confiée au principal intéressé et conservée dans le classeur jusqu'à la prochaine séance.

TRAVAIL SUR L'IMAGE : AGIR SUR LES AUTRES POUR AGIR SUR SOI

L'étape suivante du dispositif réside dans l'exploitation des deux fiches dans le but d'élaborer une grille d'évaluation des exercices oraux filmés. Des groupes de quatre se constituent, chacun fournissant sa fiche conseil et son pense-bête : huit documents sont donc disponibles dans chaque groupe de travail. A l'aide des différentes remarques récoltées, les élèves doivent rédiger une liste d'objectifs à atteindre pour s'améliorer à l'oral. Une demi-heure plus tard les listes sont reportées au propre sur des transparents qui, une fois la disposition en groupe-classe rétablie, sera projetée à l'aide du rétro-projecteur. A chaque liste proposée, nous notons au tableau les objectifs que désirent garder les élèves, ceux qu'ils considèrent comme appropriés. La mise en commun terminée, nous nous trouvons donc en présence d'une nouvelle liste, que les élèves complètent si l'idée leur en vient, puis que l'on met sous forme de grille (cf. annexe 2).

Les élèves auront l'occasion d'expérimenter leur grille d'évaluation à l'occasion du deuxième exercice oral, quelques semaines plus tard, c'est-à-dire dès leur retour de stage. Individuellement, ils ont alors pour consigne de faire le bilan de ce stage, puis de répondre aux quelques questions posées par les camarades. Une première séance est dédiée à la préparation individuelle de ce bilan sous forme d'une demi-feuille annotée qui sera à disposition de l'élève lors de l'exercice. A la séance suivante, chacun passe à l'oral face à la classe et à la caméra. Lors de cette heure, chaque élève est chargé de remplir la grille d'évaluation d'un de ses camarades, il dispose pour cela de la moitié supérieure de chaque case, parmi celles qui correspondent à l'exercice donné, et doit les colorier respectivement en vert ou en rouge selon que l'objectif est atteint ou non, conformément au mode d'évaluation en vigueur dans leurs ateliers (menuiserie et maçonnerie).

Le lendemain, chacun devra à son tour s'auto-évaluer à l'aide du support vidéo et de la grille en coloriant cette fois la moitié inférieure de chaque case selon le même code de couleur. Cette grille est ainsi signifiante au premier regard, de part le jeu des couleurs qui s'opposent ou se complètent au sein d'une même case. La deuxième évaluation, celle de l'élève par lui-même, est obligatoirement rendue réfléchie et rationnelle par la présence de la première évaluation, celle réalisée par le camarade anonyme. Le coloriage ne peut se faire au petit bonheur car choisir sa couleur revient obligatoirement à se conformer ou à s'opposer au jugement d'autrui, c'est-à-dire à le prendre en compte, donc à se poser la question de sa validité. Le film vidéo est donc regardé comme réponse possible à un questionnement intime : *est-ce vrai que je ne suis pas convaincant ? ou ai-je vraiment des qualités d'articulation ?* En cela, l'image que l'élève a de lui-même, celle que les autres se font de lui et celle que l'écran lui renvoie, toutes trois sont mises en regard, s'interpénètrent et s'interrogent pour faire évoluer l'idée que se fait l'élève de sa place dans le monde et dans la société.

D'un trimestre à l'autre les sujets et les consignes ont varié, de la présentation de son CV, à l'interrogatoire de police, en passant par l'élaboration d'un « Journal de 20 h 00 », obligeant la grille d'origine à se modifier au gré des variations. Chaque fois, les modifications ont été demandées à l'initiative des élèves face à des difficultés pour rendre compte de tel ou tel aspect d'une prestation (ex : lors d'une interview, un élève ne tenait jamais compte des réponses de son vis à vis, il fallut donc ajouter à la grille l'objectif : *tient compte du contexte et s'y adapte*). En outre, certains objectifs n'étaient pas compatibles avec toutes les formes d'exercice et il fallut à chaque fois décider de quelle case il serait tenu compte pour l'évaluation (ex : pour l'interrogatoire de police, la case *phrases correctes à l'oral* ne fut pas coloriée, car l'exercice justifiait l'emploi d'un registre familier et d'une syntaxe approximative). Les élèves avaient apprivoisé leur image vidéo et constataient à chaque nouvelle évaluation leurs progrès ou leurs lacunes, en s'acceptant de plus en plus tels qu'ils étaient, partant de cela pour retravailler leur image en société. A la question : *quel profit avez-vous tiré de l'utilisation en classe de la vidéo ?*, Michel répond :

J'ai vu que quand on a un chewing-gum ça se voit et ça s'entend, que les autres n'entendaient pas ma voix comme moi. Au début, ça faisait drôle et j'aimais pas et puis après j'ai vu que je pouvais m'améliorer pour avoir l'air moins con devant les autres, puisque de toute façon c'est ce que les autres voyaient vraiment, c'était pas seulement la caméra qui faisait ça, qui déformait. Je le croyais pas mais les autres m'ont dit que c'était vrai et que eux aussi ils ne se voyaient pas pareil. Sur ma grille, il y a de plus en plus de vert sur les deux moitiés, alors qu'au début, c'était jamais pareil, ou bien je me trouvais bien et lui me trouvait naze, ou bien, c'est lui qui me trouvait bien et moi non. Maintenant je suis souvent d'accord avec les autres, j'arrive mieux à m'évaluer parce que je compare avec les autres fois. Comme la dernière fois, quand vous nous avez passé tous les films depuis le début de l'année, c'était vachement bien parce qu'on voyait bien qu'on s'était amélioré et la classe rigolait de moins en moins en nous regardant. A la fin, on fait du travail sérieux, des vrais « pros » comme dit Julien.

De vrais « pros » ? Peut-être... « Pros » comme « progrès », indubitablement. Mais encore et toujours comme « Pro-blème », « Pro-testation », comme « Provisoire », surtout, même si on ne baisse pas les bras et que la caméra tourne encore...

ANNEXE 1

Vers le CFG...								
Objectif A : communiquer oralement								
	TEST 1		TEST 2		TEST 3		TEST 4	
	non acquis	acquis	non acquis	acquis	non acquis	acquis	non acquis	acquis
A1 : Mobiliser son attention								
A2 : Savoir écouter autrui								
A3 : Reformuler immédiatement des propos entendus								
A4 : Restituer de manière différée un message oral bref								
Technique 1								
	TEST 1		TEST 2		TEST 3		TEST 4	
	non acquis	acquis	non acquis	acquis	non acquis	acquis	non acquis	acquis
Parler d'une voix audible								
Se faire comprendre (débit, rythme, gestes)								
Objectif B : s'informer, se documenter								
	TEST 1		TEST 2		TEST 3		TEST 4	
	non acquis	acquis	non acquis	acquis	non acquis	acquis	non acquis	acquis
B1 : Utiliser les documentaires usuels								
B2 : Traiter des informations								
Objectif C : comprendre un message								
	TEST 1		TEST 2		TEST 3		TEST 4	
	non acquis	acquis	non acquis	acquis	non acquis	acquis	non acquis	acquis
C1 : Dégager les significations d'un message								
C2 : Mettre en relation les éléments d'un message								
C3 : Rendre compte du sens global d'un message								

